

Entrepreneurs new-look

« **C**e qui m'étonne le plus, c'est la tristesse de votre cravate, en totale contradiction avec le discours que vous venez de tenir sur la grisaille des patrons, à qui vous dites que nul ne voulait ressembler dans les années 1980 ! » Invité à poser une question à Bernard Tapie, à l'occasion du Grand Débat du Salon des entrepreneurs, Augustin Paluel-Marmont est resté fidèle à son image de trublion de l'entrepreneuriat. Le cofondateur de Michel & Augustin – qui n'hésite pas à se mettre en scène à moitié nu, déguisé en vache, pour promouvoir ses produits laitiers et met un point d'honneur à ne jamais porter ni costume ni cravate – ne s'est pas contenté de taquiner l'ex-star du business. Si anecdotique soit-elle, sa remarque a obligé Tapie à reconnaître qu'il n'est plus un jeune homme et que les entrepreneurs d'aujourd'hui n'ont plus grand-chose à voir avec ceux des années fric et frime qu'il continue d'incarner dans l'esprit d'un establishment français qui l'a toujours bouté hors de son cercle.

Et « Nanard » de livrer ses étonnements sur la façon dont se comportent les entrepreneurs new-look : « Ce qui me frappe le plus, quand on se balade dans leurs bureaux, c'est que rien ne les distingue de leurs collaborateurs. Ils bossent souvent sur le même plateau en open space, ils portent des jeans et des baskets, ils n'ont pas d'assistante, ils écoutent, ils échantent, ils sont ouverts et accessibles. » Soit un portrait assez fidèle à la réalité du moment et qui me rappelle une histoire amusante, qu'aime raconter Hervé Sérieyx, vice-président de l'Ugef (Union des groupements d'employeurs de France) et



PHILIPPE BLOCH
Fondateur de Columbus
Café et auteur
de *Bienheureux les fêlés...*
tout le monde peut
créer son entreprise
(Robert Laffont)
www.philippebloch.com

il est à côté, je vous le passe ! » lui répond-elle sans hésiter. Sidéré, le voilà en conversation téléphonique avec ce manager vedette, qui dirige l'une des plus belles entreprises de son pays : « Combien de temps restez-vous à Montréal ? Etes-vous libre demain matin ? Petit-déjeunons ensemble ! » Quand il raconte cette expérience, Hervé Sérieyx ne peut s'empêcher de comparer cette attitude à celle des grands patrons français qu'il a côtoyés tout au long de sa vie professionnelle : « Pour

obtenir ce résultat chez nous, il faut faire un plan quinquennal ! »

Dernière remarque de Bernard Tapie, cette fois en forme de conseil : « Soyez heureux d'être en-

Ils écoutent, échantent, sont ouverts et accessibles

associé-conseil du groupe canadien CFC, pour décrire le fossé qui continue de séparer les grands patrons français de leurs homologues nord-américains. Ayant été passionné par la lecture d'une interview du président de Bombardier dans le magazine d'Air Canada, il prend contact avec son assistante en arrivant à Montréal, se présente et lui explique combien il aimerait un jour rencontrer son patron pour échanger sur la gestion des entreprises. « Ne quittez pas,

preneurs et fiers de vos entreprises et de vos succès. » Interrogé par Hapsatou Sy, fondatrice d'Ethnicia, sur les risques que peut entraîner une trop forte exposition des entrepreneurs en cas d'échec, celui qui l'a incarnée à outrance ne renie rien de ses faits d'armes médiatiques. « Si vous ne parlez pas de votre boîte, qui va le faire à votre place ? Si vous n'incarnez pas votre marque, comment voulez-vous qu'elle ait une âme aux yeux de vos clients ? Si vous ne respirez pas la joie de vivre et le bonheur d'entreprendre, comment voulez-vous que l'on vous suive ? Et puis surtout, croquez la vie à pleines dents et prenez du plaisir à ce que vous faites ! On m'a reproché pendant des années mon côté frimeur, mes belles bagnoles et mon yacht... Tout le monde pensait que c'était pour épater la galerie. Ils avaient tout faux ! J'étais juste heureux de vivre et de profiter de mon succès. » Sacré Nanard ! ■